

Le chansonnier Pierre Dupont (1821-1870)
(Par Georges Courty)

Il habita Cheptainville, canton d'Arpajon de 1848 à 1852

Nous devons à l'obligeance de M. et Mme Fauquembergue, instituteurs à Cheptainville, les renseignements ci-dessous concernant le poète chansonnier Pierre Dupont, qui séjourna dans cette localité de 1848 à 1852. Une plaque commémorant ce séjour a été apposée sur le mur extérieur de l'école en Septembre 1912... « Pierre Dupont était un homme aux allures simples, il causait familièrement avec les paysans dont il semblait partager les soucis, il habitait à l'extrémité du village une maison si vétuste qu'elle a été tout récemment rasée. Ce qui étonnait le plus les campagnards de l'époque de 1848, c'était de voir arriver à Cheptainville des petites grisettes parisiennes (probablement des artistes de théâtre) se mêlant à la compagnie de Pierre Dupont dans des costumes un peu tapageurs. P. Dupont avait composé « Les fraises du bois joli » dans celui du Pré, car il était amateur de fruits, voire même de légumes. Au lieu-dit « La platane » ⁽¹⁾ emplanté de treize gros pins sylvestres qui datent encore de son temps P. Dupont allait y chercher l'inspiration de ses « pins » et de ses « sapins ».

Nous avons gravi la pente boisée qui conduit de Cheptainville à la Platane par les mêmes sentiers chers au poète. Là, la vue sur la plaine qui entoure le village assis au milieu des meulières de Brie est d'un fort joli aspect ; au dernier plan, se détache une énorme butte témoin flanquée d'une tour. C'est celle de Monthéry à la châtellenie de laquelle dépendait « Stainville » ou Ch'tinville » nom dont l'origine romaine ne fait aucun doute.

Alors nous nous prîmes à évoquer les poèmes de Pierre Dupont, les Bœufs notamment. Si les bœufs que le poète rencontra certain jour sur la route de Poissy firent grand impression sur lui, la psychologie de la chanson flaire bien un goût de terroir local, il en est de même du chien de Berger, du Braconnier, des Louis d'or, de la chanson des Blés, de la fête du Village etc. etc.

La petite bourgade de Cheptainville qui a joué un rôle si important dans la littérature pastorale et réaliste, méritait qu'on ne la laisse point dans l'oubli. Les vacances de Pâques de 1931 nous y ont conviés.

(1) Ce terme « La Platane » est vraisemblablement dû à l'existence d'un arbre de cette espèce qui devait exister jadis en ce lieu. Tout le monde sait que jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle, les noms des plantes et d'animaux avaient conservé comme dans la langue latine, leur genre féminin

A La Platane de Cheptainville

(Aux mânes de Pierre DUPONT)

I
Sur les hauteurs de la platane
vint s'asseoir un barde luron
il sortait de la tramontane
avec son sac et son bâton
IV
Quinze louis sont dans sa poche
pour goûter de la liberté
is se mit clerc dans la basoche
pour vivre la vie en beauté
VII
Or, le manuscrit des Deux-Anges
rapporta gros au chansonnier
qui doué d'une voie d'archanges
chanta ses bœufs, son braconnier

II
Fils d'un dur forgeron de race
bercé au son des lourds marteaux
de Lyon il quitta la trace
pour courir dans les boqueteaux
V
Rachel décida du poète
Dupont rêvait d'un avenir
il choisit paris pour sa fête
mieux vaut s'en aller que mourir
VIII
Tout Paris voulait la chanson
des louis d'or et du berger
et sous la platane à Dupont
les oiseaux allaient s'héberger

III
Il s'en fut à Rochetaillée
écouter le chant des pinsons
mais d'est en mise débraillée
qu'il abandonna ses maisons
VI
Où aller seul dans la Grand'ville ?
il se dit allons à provins
si je n'ai pas des cent, des mille
j'aurai toujours de bons cousins
IX
Passants, passez à Cheptainville
le séjour de pierre Dupont
s'il n'est pas de la même ville
son disciple est Couté, Gaston.

(Egly, le 3 avril 1931)
G.Courty

Le Prince de la chanson des paysans

(G. Courty)

Pierre Dupont est briard par ses origines paternelles mais il appartient à la Basse Saône par les fortes impressions d'enfance qu'il a reçues tant à Lyon qu'à Rochetaillée.

Poète et chansonniers sans avoir jamais appris la musique, il trouva pendant la période de 1848 à 1852 qu'il passa à Cheptainville en Seine-et-Oise les plus beaux accents de poésie pastorale qui soient jamais sortis de notre littérature.

Pierre Dupont est le fidèle interprète des paysans avec ses Bœufs, sa chanson du Blé, son Chien de Berger, ses Sapins, son Cochon, sa Vache, sa Fête au village, etc... Avec lui on se sent vraiment aux champs, ses vers flairent l'aubépin, la mousse fraîche, les aiguilles de pin et l'églantine.

Nous venons de visiter Cheptainville, et nous avons revu le coin élevé de la « Platane » où le poète aimait, tout en se reposant, à venir chercher ses inspirations.

Pierre Dupont a laissé à Cheptainville le souvenir d'un homme aux manières libres au commerce facile avec les paysans qu'il a peint sur le vif ; Comme les temps actuels semblent avoir oublié ce poète, nous avons tenu à évoquer son souvenir dans les endroits mêmes dont il a laissé une peinture immortelle.

Gaston Couté, poète beauceron, procède par son tour réaliste de la façon de Pierre Dupont mais celui-ci reste encore le plus éloquent traducteur de l'âme paysanne dans la région d'Etampes.

Voici quelques titres des chansons composées par Pierre Dupont

Les amis	Les bœufs	Le bon chemin
La blessure	Ma vigne	Le pâturage
Les dieux	La chanson	La vache
Le chêne	La cave	La perle
Le roi de la fève	la musette neuve	Les lapins
Le braconnier	Le secret	L'auberge des naufragés
L'écurie	Le cheval	La fille des champs
Les louis d'or	Les fraises du bois joli	La fête du village
Le camée	Le faucheur	Le dernier beau jour
Les cerises	La musique	La promenade du paysan
Le peseur d'or	L'année d'abondance	Le rêve de mon cœur
Le tonneau	Le chien de berger	La chanson du blé
Le cochon	Etc...	

Duquesne -

Abraham, célèbre marin français, né à Dieppe, en 1610, mort à Vert-le-Petit, dans le canton d'Arpajon (Seine-et Oise) en 1688, se forma sous le yeux de son père, habile capitaine et donna bientôt une si haute idée de sa valeur et de ses talents, qu'à peine âgé de 27 ans, il obtint le commandement d'un vaisseau à Lérins. Il se signala aussi au combat de Tarragone en 1641 et à celui du Cap de Gata, où il fut blessé en 1643. Pendant les troubles de la minorité de Louis XIV, il alla servir le roi de Suède ; nommé vice-amiral par ce prince, il défit complètement devant Gothembourg la flotte danoise commandée par Christian IX en personne. Rappelé en France en 1647, il arma à ses frais une escadre ; il battit en 1650 les anglais et les espagnols qui avaient envoyé plusieurs vaisseaux au secours de Bordeaux révolté et fut en récompense créé chef d'escadre. Dans la guerre de 1672. Louis XIV opposa Duquesne au fameux Ruyter, amiral hollandais ; il remporta en 1676, près de Messire, une victoire signalée sur ce terrible adversaire, qui

mourut de ses blessures quelques jours après. Chargé ensuite de purger le pirate de la méditerranée, il battit à Chio la flotte de Tripoli, en 1681, bombardra deux fois Alger (1682-1683) et força le dey à restituer tous les esclaves chrétiens ; il bombardra de même Gêne qui avait vendu quelques secours aux algériens et contraignit le doge à venir s'humilier aux pieds du roi de France (1684). Duquesne était protestant, ce qui empêcha Louis XIV de l'élever à la dignité d'Amiral. Cependant il le fit marquis et érigea en marquisat sa terre du Bouchet Dieppe, sa patrie lui a élevé une statue.

On trouve dans les Registres du Parlements la date de l'achat fait par le sieur Abraham Duquesne de la terre et baronnie du Bouchet Valgrand (Vert-le-Grand), on y enregistre le 21 septembre 1681, les lettres de confirmation du don fait par le roi au même Duquesne de la somme de deux cent mille livres pour cette acquisition, lesquelles lui faisaient défense d'y exercer la religion prétendue réformée.

Ce Duquesne était général des armées navales du Roi et l'un des plus grands hommes de mer que la France n'ait jamais eus.

Il obtint encore du roi, peu de temps après que cette baronnie avec tous ses fiefs et terres fut érigée en marquisat sous le nom de : « Marquisat de Duquesne ».

Comme on n'avait pu le résoudre à embrasser la religion catholique et pour éviter une trop grande affluence lors de ses obsèques il fut ignominieusement enterré la nuit au Bouchet, sur le bord d'un fossé, il ne fallait pas songer à de pompeuses funérailles.

Ajoutons que lors de la révocation de l'édit de Nantes, seul de tous les protestants français, il fut excepté de la commune prescription, mais ses propres enfants durent s'expatrier et miné par le chagrin de la séparation, le glorieux marin s'éteignit bientôt à l'âge de 78 ans.

On lui a érigé au Bouchet, une stèle avec son buste.

Félix Potin -

Né à Arpajon, rue de Saint Germain, en 182 remarquable dans sa spécialité (épicerie).

Flammarion -

Camille célèbre astronome, né à Montigny-le-Roi (H^{te} marne) en 1842, mort à Juvisy en 1925 âgé de 83 ans.

Flammarion -

(Mme Camille) sa veuve, décédée le 27 octobre 1962 à Juvisy (S.et O.) ou elle a été inhumée avec son mari.

Agée de 84 ans, elle était Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur des palmes académiques, secrétaire générale de la Sté astronomique de France et présidente de la délégation cantonale de l'éducation nationale.

Foullon -

Joseph, François, intendant de Paris. Qui demeurait au Château de Morangis, était venu voir à Viry, son ami le lieutenant de Police de Sartines et se promenait dans les allées en l'attendant. Foullon, qui aurait prononcé ces paroles « si cette canaille de peuple n'a pas de pain qu'elle mange du foin » était depuis longtemps menacé. Foullon fut emmené à pied à Paris, chargé d'une botte de foin un collier de chardon au cou et du foin dans la bouche.

Lafayette essaya en vain de le sauver, il n'y réussit pas. Foullon fut enlevé et pendu à une lanterne.

Antoine Raymond Jean Gabriel de Sartines, comte d'Ably émigra à la suite de ces événements pour éviter le sort de son malheureux ami, son fils mourut à 34 ans, avec son épouse âgée de 19 ans, le 17 juin 1794.

Le Dictionnaire Larousse donne cette autre version :

Foullon, Joseph François, contrôleur général des Finances après Necker (en 1789), né à Saumur mort à Paris (1715-1789)

Sa manière impitoyable dont il gouvernait ses terres, et son âpreté au gain le firent détester. Au lendemain de la prise de la Bastille il fut pendu à un réverbère par le peuple, puis décapité.

Fustel de coulanges -

Historien, né à Paris et mort à Massy près Palaiseau (1830-1889)

Garnier-Deschênes -

Etienne, maire de Quincy-sous-Sénart, fut député aux Cinq-Cents en 1799, décédé en 1817 âgé de 72 ans.

Henner -

Jean, Jacques, célèbre peintre français né à Bernwiller (Haut Rhin), mort à Paris (1829-1905).

Il habita durant de nombreuses années et sa veuve longtemps après lui, le château d'Arny dans la commune de Bruyères-le-Chatel.

Ajoutons que son château a été transformé en un centre de recherches atomique privé. (1970).

Insburge (la reine) -

Epouse de Philippe-Auguste, mourut à Corbeil, en 1236, et fut inhumée dans l'église Saint Jean sous un tombeau magnifique qui fut violé et détruit à la Révolution.

Jourdan -

Comte J.B., maréchal de France, fut maire de Soisy, né à Limoges en 1762, mort en 1833 âgé de 71 ans. Il fut inhumé aux Invalides dont il était gouverneur.

Lachambaudie -

Pierre, fabuliste et chansonnier, né en 1806 à Montignac-sur-Vézère, mort à Brunoy en 1872.

Lamarck -

Robert III, homme de guerre et historien, né à Sedan en 1491 mort à Longjumeau en 1537.

Leblond -

Procureur au Parlement et un es premiers juges de paix de Paris, à la création de cette magistrature demeurant alors à Valenton.

On cite de lui cette anecdote : « on parlait dans le salon Leblond du zèle et de l'intelligence des commis d'octroi aux barrières de Paris. Tout juge qu'il était Leblond aimait à rire et à faire des farces ; il prit part à la discussion en soutenant qu'ils n'étaient pas si fins qu'on voulait bien le dire, et pour le prouver, fit la gageure de passer à la barrière avec un de ses porcs tout entier sans payer un centime de droit. Un pari fut engagé. Un porc fut tué, apprêté, revêtu d'un large manteau, d'un chapeau galonné, bien ficelé dans le siège du valet de pied derrière la voiture, et l'on partit à Paris ; Arrivé à la barrière le sieur Leblond, bien connu des employés, reçoit d'eux un grand salut et passe, lui et son valet de pied, sans encombre ; il avait gagné son pari, et les commis n'y virent comme l'on dit vulgairement que du feu. (*Tiré de la notice historique de F. Martin, membre de la Commission Départementale des antiquités et des arts de Seto*).

LeFèvre -

Nicolas, auteur célèbre né en 1544, que le roi Henri IV donna en 1596, pour précepteur au prince de Condé, et qui mourut en 1612, était originaire de Linas-sous-Monthéry, était fils de Vincent Lefèvre, riche habitant de ce lieu qui s'était retiré à Paris.

Louis-Robert -

L'inventeur de la machine à papier continu résidait à Corbeil, et c'est à la papeterie d'Essonnes, en 1798, qu'il fit les premiers essais de sa machine.

Mauzaisse -

J.B. Le peintre Mauzaisse est né à Corbeil, en 1784. Ses tableaux ornent les musées de Versailles, du Louvre et de nombre de villes de provinces, mort en 1844.

Montils -

Charles, archevêque, mort à Corbeil en 1590.

Morel -

Maurice dit « le roi du bout dur », né à Arpajon. Il inventa une colle spéciale pour coller le cuir, puis les chaussures dites « aux bouts durs ». Il a fait ériger dans le cimetière de Saint-Yon, près de son château, sa propre et monumentale sépulture.

Ourry -

Maurice, enfant de Bruyères-le-Châtel est l'auteur de poésie écrites en 1776 et imprimées en 1817, à Paris

La danse interrompue
Le chevalier d'Eon
L'anglais à Bagdad
Monsieur Blaise

Le loup-garou
Monsieur Asinard
Le fils par hasard
Le mari juge et parti

Le père de ce dernier fut d'abord notaire puis instituteur de Bruyères de 1793 à 1801.

Pache -

Jean Nicolas, conventionnel, qui fut Ministre de la Guerre en 1792, était né à Verdun et fils de Pache dit l'Helvétien, suisse d'origine, concierge de l'Hôtel du duc de Castries à Paris.

Le maréchal de Castries, avait été frappé de l'intelligence du jeune Pache, le chargea d'élever ses enfants, et le fit nommer secrétaire du Ministre de la Marine.

Il habita le château féodal de Bruyères-le-Châtel de 1786 à 1791

Il devint maire de Paris en 1793. On lui doit la devise :

LIBERTE - EGALITE - FRATERNITE (ou à la mort)

Pellé -

J.C. d'Arpajon, Officier général sous Napoléon 1^{er}

Pinard -

Qui s'est tant occupé de l'histoire de Corbeil et de ses environs, était un enfant de Corbeil. Il est mort à Paris en 1871.

Rigaud -

(Le Capitaine), fut tué en 1590, au siège de Corbeil qui dura 25 jours.

Trivulce-le-Grand -

Maréchal de France, né à Milan en 1448, mort à Arpajon en 1518.

Valdechise -

Evêque devenu Saint Corbinien, né au VIII^{ème} siècle à Saint-Germain-lès-Arpajon. Il évangélisa la Bavière et périt assassiné à Freising par Ninus, et fut enterré dans cette ville le 8 septembre 730 en l'église Sainte-Marie.

Les catholiques bavarois n'oublient pas le berceau de leur premier évêque. En 1961, ils envoyaient à Monseigneur Renard évêque de Versailles, une somme de 40000 marches (soit six millions de nos anciens francs), destinés à la restauration de l'église de Saint-Germain-les Arpajon, qui abrite les reliques de Saint Corbinien, patron de l'évêché de Munich et de Freising.

Valpereau -

Louis, Gustave, littérateur, né à Orléans en 1819, mort à Morsang-sur-Orge, en 1906, auteur du Dictionnaire Universel des Contemporains, du Dic. Des Littératures, etc.

Zeiler -

Jacques, membre de l'Institut, décédé en 1962 à Saint-Michel-sur-Orge, agé de 85 ans ;

Durand -

Léon, Charles, Eugène, (1846-1925) général, mort à Corbeil.

Waldeck-Rousseau -

Mort à Corbeil en 1904

Saint Marc-Girardin (dit Marc Girardin) -

Critique littéraire et homme politique français, Académicien, né à Paris mort à Morsang-sur-Seine (1801-1873)

Sergent -

Lucien, Pierre, peintre français né à Massy, mort à Paris (1849-1904)

Willy -

Henry, Gauthier Villars, critique musical et auteur de romans humoristiques né en 1859 à Villiers-sur-Orge.

Courcel -

(Robert de) né à Paris en 1875, décédé en 1966, ancien ambassadeur de France, propriétaire du château de Port-Courcel à Vigneux.

Darblay -

Robert, industriel, maire de St-Germain-les-Corbeil depuis plus de 50 ans fils de Darblay, Aimé et petit-fils de Paul.

Arrondissement d'ETAMPES

Abléma -

Louise, femme peintre française née à Etampes en 1858. On lui doit des portraits et des peintures décoratives d'une facture franche et simple.

Brevet -

François-Marie, né le 9 octobre 1763 à Mauchamps (S.et O.). Cette toute petite commune d'une centaine d'habitants a eu l'honneur de donner le jour à cet homme célèbre peu connu, toujours par l'ingratitude humaine qui oublie vite des services rendus, mais il mérite de l'être car il fut un de ceux qui participèrent à l'épopée napoléonienne, modestement sans doute, mais non sans honneur.

Engagé en 1780, dans le régiment de Bretagne-Infanterie, il devint :

- En 1793 - Commissaire des guerres à l'armée du Rhin
- En 1799 - Directeur de l'hôpital de Strasbourg
- En 1807 - Ordonnateur de la réserve de la Grande Armée
- En 1808 - Intendant de domaines de Napoléon 1^{er} en Westphalie
- En 1813 - Directeur du service de l'habillement de la Grande Armée
- De 1817 à 1829 - Maire de Saint-Dié

Il mourut à Saint-Dié, le 2 août 1829, et l'on voit encore son tombeau dans le cimetière de cette ville
(*Maxime Legrand*)

Cizos -

Rose-Marie (dite « Rose-chéri ») comédienne, née le 27 octobre 1824 à Etampes, morte à Passy en 1861.

Cocteau -

Jean, académicien (1889-1963) décédé et inhumé à Milly (Seine et Oise)

Courty -

Georges, naturaliste, né à Paris, en 1875, mort à Etampes le 24 août 1953, âgé de 78 ans. Il s'était entre autres choses spécialisé dans l'étude des pétroglyphes de sa région sur quoi il attira l'attention des savants.

Ajoutons que notre grand ami M. Courty, était le beau-père de M. René Chaumette, natif d'Egly, actuellement (1970) directeur d'école à la Ferté-Alais. (R.D.)

Daqobert ler -

(Le roi) né l'an 604 à Milly ? Mort en 638

Darblay -

Auguste, Rodolphe, l'aîné, né à Etampes (1784-1873). Maître de poste et commerçant en blé.

Darblay -

Aimé, Stanislas né en 1794, à Auvers-St-Georges, fondateur des Grands Moulins de Corbeil, député de Seine-et-Oise, mort en 1878, à Saint-Germain-Lès-Corbeil.

Darblay -

Paul (1825-1908), fils d'Aimé Stanislas, né à Etampes, ingénieur des Arts et Manufactures, associé à son père pour la direction des Moulins de Corbeil, puis acquit la papeterie d'Essonnes, maire de Corbeil de 1859 à 1879).

Dardel -

Jean, né au XIVème siècle à Etampes, évêque de Tortiboli, auteur d'une chronique d'Arménie ;

Duverger -

Alexandre, Jean, Henri, général, né à Etampes le 14 février 1755, mort le 14 janvier 1830.

Geoffroy-Saint-Hilaire -

Etienne, illustre naturaliste, né à Etampes en 1772, mort à Paris, en 1844. Nommé à 21 ans professeur de zoologie au Muséum, il y ouvrit les premiers cours professés en France sur cette science. Il créa la ménagerie du jardin des Plantes, enrichit les collections par voie d'échange avec l'étranger.

Geoffroy-château -

Marc-Antoine, frère du précédent, né à Etampes en 1774, mort à Augsbourg en 1806. Il se distingua en Egypte et Austerlitz.

Guettard -

Jacques, Etienne, illustre naturaliste, né à Etampes en 1715, mort à Paris en 1786. On lui doit des travaux remarquables.

Jean de Foix -

Mourut à Etampes en 1500, il fut enterré dans le chœur de l'église Notre Dame.

Lalauze -

Graveur et peintre, né à Rive de Gier, en 1838, mort à Milly en 1906.

Saint-Perier de Poilloue de Saint Mard -

(Docteur Comte de) Célèbre archéologue né au château de Morigny-Champigny, dont la veuve, Mme la Comtesse de Saint Perier, chevalier de la Légion d'Honneur continue, malgré son grand âge, les travaux avec un inlassable dévouement.

Elle est, de plus, « conservateur » du musée d'Etampes.

Saint Roman -

(Le Comte de), pair de France, né à Méréville (S. et O.)

Saint Wulfram -

Archevêque de Sens, né à Milly, un des apôtres de la Frise au VII^{ème} siècle, était fils d'un officier de Dagobert, mort en 720.

Dionis du Séjour -

Pierre, Achille, astronome et jurisconsulte français né et mort à Angerville (1734-1794).

Guénée -

(L'abbé Antoine) écrivain et controversiste français né à Etampes mort à Fontainebleau (1717-1803).

Hautefeuille -

Paul, Gabriel, minéralogiste français né à Etampes mort à Paris (1836-1902) membre de l'Académie des Sciences (1895)

Romanet -

(Bernard de) aviateur français né à Macon mort à Etampes (1894-1921)

NOMS REVOLUTIONNAIRES DES COMMUNES DES CANTONS DE DOURDAN NORD ET SUD ET D'ARPAJON (S et O)

SAINT-ARNOULT
SAINT-CHERON-MONTCOURONNE
SAINT-CYR-SOUS-DOURDAN
SAINT-GERMAIN-LES-ARPAJON
SAINT-MARTIN-DE-BRETHENCOURT
SAIT-MAURICE-MONTCOURONNE
SAINT-MICHEL-SUR-ORGE
SAINT-SULPICE-DE-FAVIERRES
SAINT-VRAIN
SAINT-YON
SAINT-ESCOBILLE
SAINTE-MESME
BOISSY-SOUS-SAINT-YON
LE VAL-SAINT-GERMAIN
LE PLESSIS-SAINT-BENOIT
BRUYERES-LE-CHÂTEL
LA FORET-LE-ROI
LES GRANGES-LE-ROI
ARPAJON ⁽¹⁾

MONTAGNE-SUR-REMARDE
ROCHER-LES-PINS
FRANC-CYR (du 22 messidor, ANII, au 10 frimaire, ANIV)
GERMINAL-SUR-ORGE
BRETHENCOURT
MONTGRAVIERS ou MAURICE-LES-GRAVIERS
MICHEL-SUR-ORGE
FAVIERRES DEFANATISE
FRATERNITE-SUR-JUINE
YON-LA-MONTAGNE ou LA MONTAGNE
?
BRIERES-LES-FONTAINES
BOISSY-SOUS-LA-MONTAGNE
LE VAL-LIBRE
(n'a été érigé en commune qu'en 1884, était un hameau d'AUTHON-LA-PLAINE)
BRUYERES-LIBRE
LA FORET BEL-AIR
LA GRANGE NEVELON
FRANCVAL

(1) Le nom d'ARPAJON qui ne comporte ni Saint, ni Roi, ni Châtel a été changé en FRANCVAL de 1792 à 1794 parce qu'il était issu de la noblesse en la personne du marquis d'ARPAJON (cantal), lequel, lorsqu'il acheta la terre de Châtres, en 1720, imposa son nom à la ville qui s'appelle ARPAJON depuis cette date.

SOBRIQUETS COLLECTIFS DES HABITANTS
DE QUELQUES COMMUNES DU HUREPOIX

ARPAJON	LES INNOCENTS ⁽¹⁾
AVRAINVILLE	LES CÄLINS
BALLANCOURT	LES CAHOURS
BOISSY-SOUS-SAINT-YON	LES RÊVEURS ⁽²⁾
BOURAY-SUR-JUINE	LES PANIERS SANS CUL
BRUYERES-LE-CHÂTEL	LES BERGERS (PASTEURS) ⁽³⁾
CHEPTAINVILLE	LES MANGEUX D'ANES
EGLY	LES LOUPS
GRIGNY	LES JUIFS
IGNY	LES JUIFS ⁽⁴⁾
ITTEVILLE	LES BEDOINS
LEUVILLE	LES SINGES
LINAS	LES CHIENS
MARCOUSSIS	LES FOUS
MONTLHERY	LES TONNERRES
RIS-ORANGIS	LES CHIENS D' RIS
ETRECHY-LE-LARRON	?

⁽¹⁾ L'église de Saint Clément d'Arpajon possédait autrefois une statue de Saint-Yon en argent massif. Voici comment elle fut dépouillée. La Seine avait rompu ses digues et s'étendait sur les terres de Corbeil, envahissant même les bas quartiers de la ville. Ses habitants partirent vers ceux de Châtres pour leur emprunter la dite statue qui avait la vertu de faire rentrer dans leurs lits les fleuves et rivières débordés. Les Bourgeois de Châtres la prêtèrent de bonne grâce. Les habitants de Corbeil l'ayant portée en procession par la ville, la Seine aussitôt commença à décroître alors ceux de Châtres réclamèrent la statue que l'on refusa de leur rendre sous divers prétextes, c'est ce qui les fit surnommer « les innocents de Châtres » surnom qu'on leur donne encore aujourd'hui (1750) (Abbé Lebeuf)

^{(2) (3)} Appelés déjà ainsi dans un Noël de Châtres du XVI^{ème} siècle.

⁽⁴⁾ Un fait curieux est à signaler dans l'histoire d'Igny. On reproche à ses habitants d'avoir tué leur seigneur : c'est pourquoi on les appelle les Juifs. En effet, d'après une note inscrite aux archives de la commune « les habitants ont cédé par un contrat passé les 14 et 18 mai 1581 à François de Vigny, seigneur d'Igny, 50 arpents de bon bois et 10 arpents de friche exempts de pâturage, passage et tout autre servitude moyennant une rente annuelle de six livres tournois pour chaque habitant d'Igny, payable en la maison du seigneur le lendemain de Noël ». D'après la tradition, ledit seigneur, ayant refusé d'exécuter cette clause, fut assommé à coups de pierres par les habitants en un endroit appelé depuis « le pont Monseigneur » (Abbé Lebeuf 1750)

L'Abbé Lebeuf, ne pouvant démêler la vérité sur les causes du trépas de François de Vigny, a écrit : « **Il vaut mieux se taire que d'en rien dire** ». (Monographie de l'instituteur d'Igny, 1899) - (Archives de Versailles)

Ponsard, chansonnier Arpajonnais

(Par A. P.)

René Ponsard, naquit à Arpajon, près Paris, le 20 décembre 1826. Orphelin de père et de mère, il reçut pour toute instruction celle que pouvait donner, à cette époque, un instituteur de village. Son oncle, un ancien marin, le fit entrer à l'école des mousses, à Brest, à l'âge de treize ans.

Devenu matelot, i se divertit à composer des chansons satiriques contre ses chefs. Cet esprit frondeur lui valut un séjour de cinq années aux « Zéphyr » en Afrique. Il assista au siège de Zaatcha. De retour à Sétif, il put entrer dans les bureaux. Enfin libéré et revenu à Paris, il obtint un emploi modeste dans l'administration du Chemin de Fer du Nord (Bureau des ingénieurs). Il y resta trente ans.

Ponsard a publié, en 1862, les Echos du Bord, poésies chez Poulet-Malassis, avec une préface de Laurent Pichat, et en 1873, un nouveau volume : Chanson de Bord. Plus tard parurent Les coups de Garcette, trois petites brochures de chansons politiques et satiriques. Elles furent éditées en Belgique et sont aujourd'hui très rares.

En 1884, l'éditeur Lemonnier a fait un nouveau tirage des Echos du Bord, avec une préface de François Coppée et des eaux-fortes d'artistes en renom. La même librairie avait mis en vente, en 1882, les Joyusetés, également de Ponsard, mais signées du R.P. La Cayorne, avec un frontispice à l'eau-forte de Henry Somm.

Ponsard a en outre collaboré à un très grand nombre de publications : Les Echos du Vaudeville, l'Artiste, le Tintamarre, le Réveil de Delescluze, où on publia ses Soldats de Proie. Plusieurs de ses poésies ont été mises en musique et chantées avec beaucoup de succès : La barque Volée, Le patriote, Le petit Navire.

Ponsard est mort à Montmartre et fut incinéré au four crématoire du Père Lachaise.

(A. P.)

« Zéphyr » Soldats des compagnies de discipline (Biribi)

SOBRIQUETS COLLECTIFS DES HABITANTS DE LA BANLIEUE-SUD

(Par A. MAUGARNY)

ANTONY	LES TRAÎNE-BINETTE
ARCUEIL	LES FAUX-TEMOINS
BAGNEUX	LES FOUS (1645)
BICÊTRE	LES ECHAPPES de
BOURG-LA-REINE	LES BOYAUX-ROUGES
CHARENTON	LES SORTIS de
CHATENAY	LES FRESSURIERS
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX	LES COCHONS
CHAILLOT	LES AHURIS de (1784) ⁽¹⁾
CLAMART	LES FAISANS
CRETEIL	LES MASSUES ⁽²⁾
FONTENAY-AUX-ROSES	LES MEIGNOTS (moineaux, LES GORETS)
FONTENAY-SOUS-BOIS	LES ANES
FRESNES	LES GRENOUILLEUX
GENTILLY	LES CANARDS
ORLY	LES BOTTIAUX
PLESSIS-PIQUET (le) (ROBINSON)	LES HIBOUS
ROMAINVILLE	LES CAQUELOTS POURRIS
RUNGIS	LES CORBEAUX
SCEAUX	LES POUCIAUX
VILLENEUVE-LE-ROI	LES BETTERAVES

(1) On entend par là un homme imbécile, un peu brusque, et voici quelle serait l'origine de cette expression : « En 1784, lorsque sur le demande des Fermiers-généraux alarmés par les progrès que faisait la contrebande, leur ennemie mortelle, Calonne fit enceindre Paris, on comprit tout simplement dans l'enceinte CHAILLOT, village qui, jusqu'à ce moment, n'avait même pas joui de son titre de faubourg. Un matin donc, en s'éveillant, les habitants apprirent qu'ils étaient parisiens. Ils demeurèrent très longtemps frappés de surprise que cette nouvelle leur avait causée, c'est à cette occasion qu'on les affubla du sobriquet moqueur d'AHURIS DE CHAILLOT qu'ils gardent encore. »

(2) Surnom que les habitants de CRETEIL portent depuis 19 siècles et qu'ils doivent aux lavandières de la Marne qui assommèrent à coups de battoir SAINT AGOARD et SAINT-AGLIBERT aujourd'hui patrons de la ville de CRETEIL.

Les Pâquerets (par R. D.)

Les enfants de chœur passent dans les fermes et chez quelques notables ; ils sont porteurs d'eau bénite et d'un panier afin d'obtenir des œufs et des sous.

Ils chantent :

Alléluia du fond du cœur
N'oubliez pas les enfants d'chœur
Un jour viendra
Dieu vous l'rendra
Alléluia !

(R.D.)

Les enfants jaloux ou ne fréquentant pas l'église critiquaient les enfants de chœur en leur chantant cette autre version :

Alléluia du fond du cœur
Les enfants d'chœur sont des voleurs
Un jour viendra
Dieu les pendra
Ces scélérats !

(R.D.)

En Normandie il était dit par les enfants de chœur aux personnes les évinçant :

Ne donnez rien pauvres ingrats
Qu'la raie du cul vous colle aux draps
Quant'je r'pass'rons
J'la décoll'rons
Alléluia !

(Moisy)

A Châteaudun, il était dit (vers 1910) :

Vieill'garce t'a mis ta poul'à couvrir
C'était pour point nous en donner
Un jour viendra
Ta poule crèv'ra
Vieux choléra !

SEIGNEURS DU HUREPOIX MASSACRES

SOUS LA REVOLUTION (par RD)

PHILIPPE DE NOAILLES, marquis d'ARPAJON

Guillotiné en 1794

JEANNE DE HOGUET, veuve ROSLIN D'IVRY, marquise de BÂVILLE, baronne de Saint-YON, BREUILLET, BREUX, BOISSY, SAINT-SULPICE, etc.

Guillotinée en 1794

BOUCHER D'ARGIS, Jean, Seigneur de BRETIGNY-SUR-ORGES

Guillotiné l'an XI

DUPLEIX DE BACQUENCOURT, Guillaume, Joseph, seigneur de BRIIS-SOUS-FORGES

Guillotiné en 1794

ANISSON DU PERRON, Etienne, Alexandre, Jacques, seigneur de RIS

Guillotiné en 1794

PAULZE D'YVOI, Christian, seigneur de BIEVRES

Guillotiné en 1794

DE FALARU, César, Marie, seigneur de VILLECONIN

Guillotiné en 1794

BERTIER DE SAUVIGNY, Louis, Bénigne, François, seigneur de Ste-GENEVIEVE-DES-BOIS

Massacré en 1789

JULIEN, Jean-Louis, seigneur d'ANGERVILLIERS, émigra en 1792, puis revint brusquement pour se brûler la cervelle sur une des pièces d'eau de son château.

FOULON, Joseph, François, seigneur de MORANGIS

Pendu puis décapité en 1789

ORMESSON (d'), François de PAULE, seigneur d'ORMESSON

Guillotiné en 1794

CLERMONT-TONNERRE (de), Stanislas, seigneur de SAINTRY

Massacré par la populace le 10 août 1792

CROIX DE CASTRIES, (le marquis de la) seigneur de BRUYERES-LE-CHÂTEL ainsi que quantité d'autres seigneurs n'eurent la vie sauve qu'en s'enfuyant à l'étranger.

CHARLES V DE ROHAN, Seigneur de ROCHEFORT (Yvelines) émigra à la révolution mais son plus jeune fils HENRI ROHAN-ROCHEFORT, 21 ans, arrêté à CHAMBERY comme émigré fut condamné à mort le 28 vendémiaire et mourut avec beaucoup de courage. Sur la dénonciation de MOUTIER, directeur des Postes, SOMMEREUX-PREFONTAINE, régisseur des biens de CHARLES V DE ROHAN, accusé d'entretenir des correspondances avec les ROHAN émigrés, fut condamné à mort le 27 juin 1794.

ASSY (de), Jean, Claude, François, seigneur de MORAINVILLE (hameau de BRUYERES-LE-CHÂTEL), décapité à Paris le 9 juillet 1794

NICOLAY (de), Aymard, Charles, Marie, Président de la Chambre des Comptes, seigneur de COURANCES, conseiller du Roy, mort sur l'échafaud en 1794

NICOLAY (de), Pierre, Marie, fils aîné du précédent, âgé de 24 ans, subit le même sort.

ROHAN (de), Charlotte, princesse, émigrée revenue en France fut acquittée pour dérangement cérébral, le 18 janvier 1793 arrêtée de nouveau, elle échappa à l'échafaud grâce à la loi du 9 thermidor (27 juillet 1794).

NOMS DE CHEVAUX DE CULTURE DU HUREPOIX SUD (par R.D)

Relevés par nous dans les registres de recensement annuel des chevaux

Le sort du paysan et celui de son cheval ont été inséparables. Ensemble ils ont souffert des horreurs de la guerre ; ensemble ils ont connus le bonheur du travail en paix.

Avant leur disparition totale des cultures, nous avons dressé la liste de leurs noms :

AMI (l')	CLEMENCEAU	LENFANT	RABAT-JOIE
BALTHASAR	COLBERT	LOUIS	RAMONA
BANDIT	COLIBRI	LOULOU	RAPIDE
BAYARD	COLIQUE	MADERE	ROSEAU
BERNUCHE	COQUET	MANSEAU	ROMULUS
BIBI	COUILLARD	MARGOT	SANSONNET
BIJOU	FANFARE	MARQUIS	SULTAN
BISMARCK	FAVORI	MICKAIL	SUPERBE
BONHOMME	FEND L'AIR	MICHEL	TAPAJEUR
BOTA	FOUGUEUX	MOUSTACHE	TAUPE (la)
BOULANGER	FRICOT	MOUTON	TAUPIN
BOULOT	GAMIN	MUSCATEL	TALL
BRETON	GEDEON	NOUVEAU	TROMPE-LA-MORT
BRILLANT	GENTIL	PAPILLON	TUNIS
BUFFALO	GRIFFON	PATINETTE	TURCOT
CADEAU	GUILLAUME	PÊCHARD	UTILE
CAMARADE	JOIE (la)	PENDU	VAILLANT
CESAR	JOLI	P'TIT LOU	VALEUREUX
CHAMPAGNE	JOYEUX	PLUMARD	VERMOUTH
CHARLOT	JULIUS	POMPOM	VOLTAIRE
CHATON	KIKI	POPOL	ZEPHIR
CHOCOLAT	LAFLEUR	POULOT	

QUELQUES JUMENTS

BICHETTE	COCOTTE	LOUISE	NENETTE
BLANCHETTE	COQUETTE	MARGOT	ROSALIE
CAROLINE	JEANNETTE	MARIS	ROSINE
CHARLOTTE	LISA	MARQUISE	ROUSSETTE
CHARMANTE	LISSETTE	MIGNONNE	TAUPE (la)
